

Sous la domination de puissants seigneurs, Parthenay va devenir une citadelle fortifiée, lieu d'affrontements lors des guerres de 100 ans et de religion. Son activité repose sur la production textile et le commerce des bestiaux.

L'environnement de Parthenay

Parthenay se trouve au coeur du pays de Gâtine, nom issu du latin "vastina" qui signifie "terre gâtée", inculte. La Gâtine est devenue au fil du temps



une région de bocage humide. Ce pays mal défriché resta longtemps isolé des grandes voies de communication (les voies romaines passaient par Gourgé et Mazières).

Situé sur un éperon rocheux de la rive droite du Thouet, Parthenay est arrosée par cette rivière et ses ruisseaux affluents (la Viette, le Palais, le Rézard, l'Orgère, etc.).

La première mention écrite de Parthenay est tardive (1012). Néanmoins, quelques indices limités de peuplement avant cette date existent (récentes découvertes archéologiques sur le lotissement des Terres rouges).

Les seigneurs de Parthenay Larchevêque



Si la légende relayée par Coudrette, un troubadour auquel le seigneur Guillaume VII de Parthenay, commanda le "Roman de Mélusine", attribue la fondation du bourg et du château à la fée Mélusine, il faut plutôt y voir l'oeuvre des seigneurs de Parthenay Larchevêque.

Le premier d'entre eux à être connu est Guillaume Ier, cité en 1012.

C'est Joscelin II (mort vers 1086), archevêque de Bordeaux, qui donne le surnom de "Larchevêque" à la dynastie. Les possessions importantes des seigneurs de Parthenay en font rapidement une des plus puissantes lignées seigneuriales du Poitou, qui participe activement au développement des bourgs en Gâtine et à la mise en culture des terres autour des châteaux et des églises.

Ils s'engagent naturellement dans les guerres féodales de l'époque : ainsi en 1104, les armées poitevines et angevines s'affrontent devant Parthenay car le seigneur Ebbon est allié du comte d'Anjou Geoffroy Martel contre le comte de Poitou. En 1122, ce dernier prend la ville.

Allié à Jean sans Terre, le seigneur Hugues Ier subit les foudres de Philippe Auguste qui prend Parthenay et le fait prisonnier en 1207. Les seigneurs de Parthenay sont de nouveau soumis aux rois de France suite à la répression de la révolte des barons poitevins sous saint Louis. Conseiller et capitaine du roi au Poitou, chargé de défendre l'Aunis et la Saintonge contre les incursions anglaises qui marquent les débuts de la guerre de 100 ans, le seigneur Jean Ier est fait prisonnier aux batailles de Taillebourg (1351) et Poitiers (1356).

Il n'est libéré que contre paiement de fortes rançons.

Au traité de Brétigny, le Poitou passe aux mains du roi d'Angleterre, et Guillaume VII fait hommage au Prince noir, qui le nomme co-gouverneur du Poitou. En 1371-1372, les troupes anglaises défaites par Du Guesclin passent sous les murs de Parthenay.

Guillaume VII et les autres barons poitevins, enfermés à Thouars, doivent rendre hommage au roi de France Charles V. On a longtemps cru que les gisants polychromes retrouvés dans le choeur de Sainte-Croix au XIXe s. étaient ceux de ce Guillaume VII et de sa femme Jeanne de Mathefalon mais cette attribution est aujourd'hui contestée.

Jean II (+1427), le dernier des Larchevêque, sans héritier, vend sa baronnie à Jean de Berry, comte de Poitou, chef des Armagnacs. C'est à son époque que sont rédigées les "coutumes de Poitou" par des légistes rassemblés à Parthenay.

En 1412, Jean II trahit les Armagnacs et participe à la prise de Poitiers par le duc de Bourgogne. Ses terres sont alors confisquées au profit du dauphin Charles puis d'Arthur de Richemont (1415), qui finit par prendre possession de son bien en 1424, après une ultime contestation par le beau-frère de Jean II, Jacques d'Harcourt, qui meurt dans la tour qui porte encore aujourd'hui son nom lors d'un assaut manqué.

La formation d'une ville au Moyen Age : château, églises et faubourgs

L'emplacement du premier château de Parthenay reste inconnu. L'actuel château, dont il ne reste aujourd'hui que des vestiges arasés, fut édifié à partir du XIe s. au bout d'un éperon granitique dominant une boucle du Thouet.

Progressivement, un système de fortifications complet et étendu se développe, notamment grâce aux subsides anglais : il comprend une enceinte autour de la citadelle (avec le château au bout) puis une deuxième enceinte enserrant la totalité de la ville sur près de 3 kms.

Au-delà des portes fortifiées de la deuxième enceinte (Saint-Jacques, Marchioux, Sépulcre, Bourg Belais) s'étendent des faubourgs, qui à l'inverse des bourgs Saint-Paul et de Parthenay-le-Vieux, dépendent directement du seigneur.

Le faubourg Saint-Paul est en effet construit autour du prieuré donné selon un acte de 1070 à l'abbaye tourangelle de Cormery, par les coseigneurs Joscelin II et Simon. Quand au bourg de Parthenay-le-Vieux, il est connu par la cession de l'église de Saint-Pierre à l'abbaye de la Chaise-Dieu, par les coseigneurs Guelduin et Ebbon dès 1092. Dès les XIe et XIIe s., de nombreuses églises paroissiales sont mentionnées : Sainte-Croix, Saint-Laurent, Saint-Jacques, Saint-Jean (église incluse dans les fortifications de la cité). Saint-Martin du Saint-Sépulcre, en forme de rotonde, est peut-être fondée dès le retour d'Ebbon de la première croisade.



Notre-Dame-de-la-Couldre peut aussi être datée de cette époque. C'est sans doute devant cette église qu'a lieu en 1135 la conversion par saint Bernard de Clairvaux de Guillaume IX, duc d'Aquitaine et comte du Poitou, qui avait adhéré à l'hérésie d'Anaclet.

En tout, Parthenay comptera donc huit paroisses. Une communauté de frères mineurs (Cordeliers) est implanté au XIIIe s., entre l'église paroissiale Saint-Jean et le quartier juif (cf. rue de la Juiverie, cour à Moïse).

En 1321, le seigneur Jean Ier rapporta au roi Philippe Le Long un prétendu complot entre Juifs et lépreux pour empoisonner puits et fontaines, type de rumeur antisémite assez commune au Moyen-Age en période d'épidémie.

Bien que Parthenay soit situé sur un chemin très secondaire, on note la présence des pèlerins de Saint-Jacques : en 1174, à son retour de Compostelle, le seigneur Guillaume IV fonde une Maison-Dieu (relevant de l'ordre de Saint-Augustin) pour l'accueil des pèlerins.

Une "Maladrerie" sera fondée au XIIIe s., dédiée à Sainte-Catherine du Somport, à la limite des paroisses du Sépulcre et de Pompaire. Le guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle, rédigé probablement au début du XIIIe siècle, est attribué généralement à Aymeri Picaud de Parthenay, moine du prieuré de Parthenay-le-Vieux.

Les voyageurs accédaient à la citadelle par la vau Saint-Jacques, où se concentrent les auberges et les commerces.

C'est aussi le lieu de production des draps de Parthenay, dont la production réputée perdurera jusqu'au XVIIIe s.

Visages de Parthenay aux XVe et XVIe s.

Le seigneur Arthur de Richemont (+1458) va marquer la ville de Parthenay en procédant à de grands travaux. Tout d'abord, il répare et modernise les fortifications, qui doivent s'adapter à l'arrivée de l'artillerie.

Le château est ainsi équipé de boulevards d'artillerie et d'une bastille (dite aujourd'hui "de Richemont") côté citadelle. La porte Saint-Jacques est en partie transformée.



La ville est alors réputée imprenable selon les écrits de Juvénal des Ursins. D'autre part, le seigneur s'occupe activement des halles, des fours, des moulins, de l'extension des églises, etc. En 1454, la porte de la Citadelle est équipée d'une cloche. A la fin du Moyen-âge, Parthenay est une cité commerçante active, comme l'atteste la présence de plusieurs marchés importants : un marché aux bestiaux près de la place du Vauvert, un marché aux porcs dans la citadelle, le marché de la place des Bancs.

Les tanneurs du quartier Saint-Paul et les tisserands du quartier Saint-Jacques se regroupent au bord du Thouet.

Le commerce du sel se situe rue de la Saulnerie et est activé par l'exemption de la gabelle dont bénéficie la cité.

On peut considérer la seigneurie de Richemont comme l'apogée de l'ancien Parthenay, qui entrera ensuite dans une longue léthargie jusqu'au XIXe s. Le tissu urbain se stabilise en effet pour longtemps : les maisons à pans de bois actuelles de la ville basse ont été construites au cours des XVe et XVIe siècles. Au XVe et XVIe s. également sont construites les chapelles Saint-Nicolas et du Rosaire, et une travée est adjointe au couvent des Cordeliers, tandis que l'église St-Laurent est agrandie par un nouveau collatéral.

Richemont est sans héritiers : peu avant son décès, il transmet la baronnie de Parthenay à Dunois, ancien compagnon de Jeanne d'Arc, qui y séjourne fort peu mais participe en 1465 à la Ligue du bien public (siège de Parthenay). Son fils François I de Dunois se révolte en 1486 lors de la guerre folle contre Charles VIII, qui fait prendre Parthenay et ordonne le démantèlement d'une partie des fortifications.

En 1492, le roi autorise néanmoins François II à les reconstruire. En 1524, une somme d'argent est donnée par l'archevêque de Toulouse, au nom du seigneur son neveu, pour achever la reconstruction des fortifications : les armoiries de l'archevêque et du seigneur sont alors placées sur la porte Saint-Jacques.

Les habitants se plaignent du laxisme des religieux de la Maison-Dieu : en 1562, un procès se termine par la création d'un hôpital géré par les représentants de la commune.

De même, un collège est fondé en 1562 (il semble être situé entre l'église Sainte-Croix et la porte de la Citadelle) pour remédier à la vacance du maître d'école du chapitre Sainte-Croix.

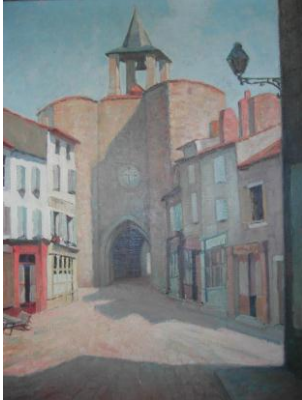
Affrontements religieux des XVIe et XVIIe s.

Les guerres de religion sont assez bien connues grâce à la tenue d'un journal par un bourgeois parthenaisien de l'époque, Denis Généroux.

En 1568, Saint-Paul et le Sépulcre sont pillés et incendiés, et le huguenot d'Andelot fait pendre le capitaine du château, Malo Thonnellier, qui avait tenté de résister, puis en 1569 le clocher et le

choeur de Saint-Laurent s'écroulent dans un incendie.

Suite à la bataille de Moncontour (1569), Charles IX et Catherine de Médicis séjournent à Parthenay. En 1586, le conflit reprend en Poitou : dans la nuit du 29 avril 1586, 1200 huguenots se glissent au pied des murs de Parthenay. Ils recourent à un "pétard", qui devait exploser et détruire la porte du Sépulcre. Le bruit des préparatifs alerte les habitants qui font fuir les belligérants.



L'édit de Nantes ramène un temps le calme mais les débuts du règne de Louis XIII seront encore agités avec en 1615 et 1621-1627 les séjours du prince de Condé puis du Roi qui se dirige vers les sièges de Saint-Jean-d'Angély et La Rochelle.

Le nombre des protestants reste assez faible à Parthenay (il n'y aura que 33 "convertis" après les dragonnades de 1681). Ils célèbrent le culte dans un temple édifié près de la fontaine de Prépouillet, démoli vers 1665.

Néanmoins, il existe d'importantes communautés protestantes à proximité. Aussi, des institutions religieuses sont fondées pour activer la reconquête religieuse.

En 1623 apparaît une communauté d'Ursulines, qui prennent bientôt en charge Notre-Dame-de-la-Coudre dans leur couvent et s'occupent de l'enseignement des filles.

En 1612, une congrégation de Capucins s'établit à Parthenay, qui construisent un couvent rue du Marchioux (achevé en 1642).

En 1656, la confrérie du Rosaire (dont le culte se développe partout en Poitou au même moment) s'installe dans les murs de la chapelle du même nom.

En 1686 enfin, les soeurs de l'Union chrétienne s'installent à Parthenay, à l'instigation de Leroy de Moré, prêtre de l'oratoire, prévôt et prieur de l'église Saint-Laurent, pour instruire les nouvelles catholiques.

Charles de la Porte, maréchal de La Meilleraye et neveu de Richelieu, achète en 1641 la baronnie de Parthenay aux Longueville-d'Orléans. Ses terres sont érigées en duché-pairie en 1663. Armand-Charles de la Porte, duc de Mazarin, son fils, construit un château à Beaulieu où il se retire.

Important mécène, il fait remanier et agrandir le chœur de l'église Sainte-Croix. Dévot, il entreprend des oeuvres charitables : création d'un bureau de charité en 1678, fondations et donations au profit des différents établissements religieux de la ville, transfert de l'hôpital dans la Citadelle en 1696.

Le XVIIIe s.

Le XVIIIe s. est marqué par un urbanisme anarchique : mauvais entretien des églises (écroulements à Saint-Paul et Saint-Jean), occupation des venelles, fossés et chemins de ronde par les particuliers, démantèlement du château transformé en carrière de pierres.

A la veille de la Révolution, le tableau s'améliore avec la reconstruction de la façade de l'église Sainte-Croix et le commencement du déblaiement des fossés pour y établir des places publiques

(notamment pour accueillir le marché aux bestiaux). Les travaux ne seront terminés qu'en 1812, et même 1830 pour la place du Drapeau. En 1787, un décret de l'évêque de Poitiers rattache les biens de la maison-Dieu à l'hôtel-Dieu de Parthenay, et cède la chapelle à la paroisse de Châtillon.

Les seigneurs ne résident plus en Gâtine.

En 1776, le comte d'Artois hérite du duché de le Meilleraie, vendu par sa dernière héritière. Des officiers ducaux assurent la gestion des affaires de police et de justice et forment une notabilité.



Les représentants des habitants assurent la gestion des autres affaires locales : ainsi, deux casernes sont acquises pour le logement des gens de guerre, dont le bâtiment appelé aujourd'hui logis Férolle. En 1749, la taille est rachetée (ramenée à un forfait annuel global dont le montant était recouvré par un droit d'octroi), ce qui mit fin aux abus des collecteurs. Dans les années 1760, halles, prisons et palais de justice situés dans la citadelle sont reconstruits ou réparés.

A la fin du siècle, un cimetière central est établi à l'emplacement de l'actuel Jardin public.

Malgré l'image impie du "siècle des lumières", le XVIIIe s. fut un intense siècle d'activité religieuse.

En 1722, trois filles de la congrégation des Hospitalières Augustines dite de Saint Thomas de Villeneuve, sont appelées au service des malades de l'hôpital.

En 1754, une mission menée par sept montfortains est particulièrement suivie et un calvaire est construit à cette occasion près de la porte du Bourg-Belais. Cependant, le couvent des Capucins ferme en 1780.

L'activité économique repose toujours sur les textiles (en net recul), les tanneries et le négoce des bestiaux, achetés par des marchands dont certains viennent de Normandie pour trouver des bêtes de trait.

Le développement du pays est limité par son isolement : l'état des routes en est la principale cause.

De la révolution à la libération (1789-1945)

Après les tourments révolutionnaires, Parthenay entre dans une phase d'intense transformation urbaine, ce qui se traduit par certaines destructions dans son patrimoine monumental.

La vie locale reste avant tout centrée sur le commerce des bestiaux (marché du mercredi), mais à la fin du XIXe s. commence une certaine industrialisation.

La Révolution

Parthenay faillit devenir le chef-lieu du nouveau département des Deux-Sèvres mais ce fut Niort qui l'emporta. Lors des guerres de Vendée, Parthenay est disputée entre les troupes de Lescure et Westermann.